



LE COMBAT DE BHALIL

Moyen Atlas Maroc - Le 05.06.1911

Source : Bibliothèque Nationale de France (BNF) - <https://gallica.bnf.fr/>

AVANT LE COMBAT DE BHALIL

- Le Temps - 11.06.1911 - **LES AFFAIRES DU MAROC**
- Excelsior - 10.06.1911 - **AU MAROC - CINQ MORTS CINQ BLESSÉS** : C'est le bilan de nos pertes au cours d'un combat contre les Beni-M'tir.
- La dépêche de Brest samedi - 10 juin 1911 - **L'EXPÉDITION MAROCAINE**
- Le Figaro - 10.06.1911 - **ACTION FRANÇAISE** - Les opérations du général Monier.

Tanger 9 juin (par dépêche) - Fez-Debibagh, 5 juin, 4 heures du matin.

LE GÉNÉRAL MOINIER DÎNE CHEZ MOULAY HAFID

Le général Moinier a dîné hier soir avec Moulay-Hafid. Le colonel Gouraud, le commandant Debats, le capitaine Pettelat, l'interprète Ollier, le consul de France, M. Gaillard et Ben-Ghabrit, assistaient au dîner.

C'est la première fois que le sultan s'assied à une table à laquelle il a invité des étrangers.

Moulay Hafid a raconté avec beaucoup de bonne grâce et de bonne humeur les péripéties de son passage par la Chaouïa, alors qu'il était prétendant. Il a ajouté, en souriant, qu'il n'était rien de tel que de s'être trouvé les armes à la main, face à face, pour devenir ensuite bons amis.

Le sultan a exprimé l'espoir de pouvoir un jour visiter Paris ; il a fait part au général de sa satisfaction pour les résultats obtenus par les forces françaises dans les dernières affaires et pour la manière admirable dont combattent nos soldats. Le général a pris congé à 11 heures et est rentré au camp.

ATTAQUE DU CAMP FRANÇAIS A FEZ

Peu après le retour du général Moinier, des émissaires arrivaient, bride abattue, ainsi que des gens des douars voisins. Ils annonçaient l'arrivée des contingents des Béni M'Tir et des Berabers, qui avaient l'intention d'attaquer le camp. Des dispositions furent immédiatement prises ; les sentinelles et les postes furent doublés.

L'attente fut brève. A 11 h. 40, les agresseurs ouvraient un feu roulant, auquel répondirent des feux de salves tirés des tranchées et soutenus par l'artillerie coloniale.

Les assaillants, au nombre de plusieurs centaines, reculèrent. Leur feu alla se ralentissant jusqu'à 1 h. 30, où il reprit de façon intense.

L'ennemi avait dû venir les jours précédents espionner la disposition du camp, car, malgré la nuit, son feu était bien dirigé. Quatre tirailleurs furent blessés en se rendant à la tranchée.

Au plus fort de l'action, le feu de l'artillerie éclairait nettement les visages des assaillants, qui étaient à une soixantaine de mètres des lignes.

Les Berabers furent fauchés par des feux de salve et par des obus débouchés à zéro, remplaçant les boîtes à mitrailles. Ils battirent en retraite en tirillant et incendièrent des douars soumis.

Une sortie a été faite dans le but de les disperser.

L'ENNEMI EST REPOUSSÉ

Tanger, 9 juin (Fez. 5 juin).

La sortie effectuée ce matin a permis de refouler l'ennemi. On a ramassé seize morts, dont plusieurs frappés par des éclats d'obus, et trois blessés, qui ont été capturés.

PENDANT LE COMBAT DE BHALIL

- Le Temps - 11.06.1911 - **LES AFFAIRES DU MAROC**
- Excelsior - 10.06.1911 - **AU MAROC - CINQ MORTS CINQ BLESSÉS** : C'est le bilan de nos pertes au cours d'un combat contre les Beni-M'tir.
- La dépêche de Brest samedi - 10 juin 1911 - **L'EXPÉDITION MAROCAINE**
- Le Figaro - 10.06.1911 - **ACTION FRANÇAISE** - Les opérations du général Monier.

Tanger 9 juin (par dépêche) - Fez-Debibagh, 5 juin, 4 heures du matin.

UNE SORTIE DES COLONNES BRULARD, GOURAUD & DALBIEZ (Un combat avec les Beni-M'Tir)

Camp de Bhalil, 5 juin, 7 heures du soir.

Les colonnes Brulard, Gouraud, Dalbiez sont parties ; il reste seulement à Fez 200 hommes pour garder Dar-Debibagh, l'hôpital de campagne et les services d'intendance.

L'objectif du général Moinier était de trouver le gros du rassemblement des Beni-M'Tir dont l'attaque de cette nuit rendait nécessaire la dispersion rapide.

Peu après la sortie du camp, les troupes se dirigeaient sur Sefrou, lorsqu'elles furent attaquées sur le front et sur le flanc. Durant toute la route, l'ennemi montra un acharnement inouï, arrivant jusqu'à trente mètres des flanqueurs et rendant nécessaire l'emploi de l'artillerie pour éviter les corps à corps.

La marche en avant eut lieu par échelons pour faciliter le défilé d'un convoi de 600 chameaux, portant des munitions et des vivres pour six jours. Il fallait continuellement refouler l'ennemi audacieux qui subit certainement de grosses pertes. A peine le terrain était-il déblayé entre deux crêtes, que les Berabers, dont le nombre atteignait 6.000 cavaliers et fantassins se déployant avec une mobilité rapide réapparaissaient sur les crêtes suivantes. Le feu dura jusqu'à trois heures du soir, heure à laquelle, les troupes ayant définitivement dispersé l'ennemi, se massaient sur les collines pierreuses dont l'accès est difficile à l'artillerie et qui mènent à Bhalil.

NOS TROUPES BOMBARDENT ET PRENNENT D'ASSAUT UN VILLAGE

Le général ayant envoyé des émissaires aux gens de ce village pour leur dicter les conditions de l'aman et éviter l'effusion du sang, les émissaires revinrent seuls, les notables et chefs de guerre refusant de les suivre.

Une section de 75 ouvrit le feu sur les murailles, puis une compagnie montée de la légion avec un détachement du génie reçut l'ordre de donner l'assaut et de détruire les maisons des personnages connus comme chefs de la révolte dans la région.

L'opération eut lieu après-que la colonne Brulard, envoyée pour tourner le village et soutenir les détachements précités, eut délogé les contingents ennemis en garnissant le massif rocheux dominant Bhalil. Le camp installé à deux kilomètres de Bhalil fut dressé à six heures.

Toutes les troupes avant pris part à cette action longue et fatigante, après l'attaque de la nuit précédente, ont été admirables d'entrain et de vaillance. Nous avons eu cinq morts et cinq blessés, dont trois grièvement. Parmi les blessés se trouve un lieutenant colonial qui a reçu une halle au genou. Du côté des troupes françaises, il convient de citer les goums de Chroniat qui eurent un tué et treize blessés et dont la conduite fût très courageuse. Le commandant Simon eut un cheval tué sous lui.

Demain matin aura lieu probablement le départ vers Meknès.

Au plus tort de l'action. Le feu de l'artillerie éclairait nettement les visages des assaillants qui étaient à une soixantaine de mètres des lignes. Les Berabers furent fauchés par les feux de salves et par les obus débouchés à zéro remplaçant les boîtes à mitrilles. Ils battirent en retraite en tirillant et tentèrent de razzier des douars soumis qu'ils incendièrent.

Au jour, le général ordonna une sortie et l'ennemi fut définitivement refoulé. Trente soldats du Maghzen, qui occupaient le fort de Kbibet Beni Mtir, ont déserté avec leurs armes. Des terrasses de Fez, garnies de monde, on voit brûler les douars des Ouled el Hadj, qui ont participé à l'attaque de nuit du camp.

Le Journal - 10.06.1911

UN COMBAT ACHARNÉ

BAHLIL, 5 juin. (Par dépêche de notre envoyé spécial, via Tanger.)

Un dîner qui fera époque dans les annales marocaines fut offert, hier, au général Moinier et à quelques personnes de son entourage ; Hafid était présent. Outre le général, assistaient à ce dîner les colonels Gouraud et Appert, le commandant Débats, les capitaines Berlet et Daughan, l'interprète Ollier, Ben Ghabrit et Ould Mokri. Le dîner fut servi au mechouar.

Aujourd'hui, les colonnes quittent Dar Debibagh avec une heure de retard, par suite de l'attaque de cette nuit contre le camp Gouraud. L'ordre de marche éventuel était Méquinez, mais le colonel Gouraud avait reçu l'ordre de se porter vers tout rassemblement qu'il rencontrerait. Cela nous a amenés à marcher sur Sefrou.

Dès sept heures, de gros rassemblements tourbillonnaient, sur notre gauche ; la canonnade répondit à leur fusillade, mais, loin de se disperser, ils se massèrent sur quelques crêtes plus éloignées, résolus à arrêter notre marche. Le goum de la Chaouïa soutint le choc et leur fut seul opposé à l'avant, pendant plus de deux heures. Il lutta pied à pied, avançant, crête par crête. Plusieurs fois, les goudiers furent chargés. Débordés sur la droite, le goum fit appel au goum à cheval qui, se portant rapidement à son secours, réussit à s'établir dans un petit village à droite de la route de Bahlil. Il en fut chassé par un grand nombre de cavaliers rebelles qui chargèrent au moment où, après avoir combattu à pied, le goum remontait en selle. Plusieurs goudiers tombèrent. Leurs camarades chargèrent à leur tour pour reprendre les blessés qu'ils ramenèrent. Il est superflu de faire ici l'éloge de cette jeune troupe. C'est son Orgueil de dire qu'elle est la première troupe après la légion. Le quatrième goum fut particulièrement ardent.

Au milieu de cette troupe, attentif, silencieux, le commandant Simon, calme, méprisant le danger sans témérité, est adoré de ses officiers. Il est compris d'un geste. Après avoir enlevé successivement une douzaine de crêtes, repoussé l'ennemi qui cherche, faute de pouvoir nous entamer à l'avant, à nous prendre par le flanc, le colonel Gouraud reçoit l'ordre de se porter un peu à gauche. Accroché comme il l'est à l'avant et à droite, cela paraît un mouvement de retraite. Il semble éviter la ligne de l'ennemi qui se reforme derrière chaque crête. Il faut néanmoins exécuter le mouvement. L'ennemi en profite pour charger. Il n'est plus qu'à 200 mètres, maintenu par la fusillade.

Le commandant Simon galope sur la ligne de feu pour accélérer le mouvement, quand son cheval s'affaisse. Le commandant roule à terre. Un instant de stupeur, puis tous se précipitent, mais Simon est déjà debout, souriant. Son cheval a reçu une balle dans la tête qui est ressortie et est allée se loger dans la manche, effleurant légèrement le bras. Le commandant remonte sur le cheval d'un goudier. Un autre officier du goum a aussi son cheval tué sous lui.

A dix heures du matin, il y a déjà dix blessés dans le goum accablé par un ennemi bien supérieur en nombre. Pendant que la colonne Gouraud, soutenue par le goum, combattait à l'avant la colonne Brulard maintenait les cavaliers qui, à plusieurs reprises, essayèrent de nous tourner à gauche.

Vers onze heures, le front de l'ennemi s'étendant, la colonne Brulard occupe l'avant, à gauche du goum. Moins fatiguée que le goum, la colonne Brulard continue la marche en avant. La mise en action de troupes fraîches déconcerte l'ennemi et Brulard, prenant la tête d'un bataillon d'infanterie coloniale, aidé par la mitrailleuse, ne tarda pas à être en vue de Bahlil, après avoir délogé l'ennemi de toutes les hauteurs qui l'entouraient, pendant que le goum, infatigable, appuyait le mouvement. - ABDESSELAM.

RUDES COMBATS AUTOUR DE FEZ : Canonnades sans arrêt - Un Marabout imprenable

BAHLIL, 5 juin. (Par dépêche de notre envoyé spécial)

Bahlil est une bourgade accrochée à flanc de coteau au milieu des oliviers, des orangers, des figuiers. Elle ressemble à ses voisines du Zerhoun. Cette bourgade, entourée de murailles, est très pittoresque dans son décor sur un fond montagneux. Elle a cette particularité que la montagne sur laquelle elle est bâtie est creusée de cavernes se dirigeant dans tous les sens. Cette montagne produit une assez bonne pierre friable qui durcit à l'air. Les habitants trouvent dans les cavernes un refuge naturel. Presque toutes les maisons communiquent avec le réseau de souterrains qui débouchent hors la ville. Cette position est presque imprenable à cause des difficultés du chemin hérissé de roches pointues.

Vers une heure, le combat se calme. De nombreux groupements Aït Youssi s'éloignent, poursuivis par la canonnade. Quelques coups de feu éclatent encore çà et là. Au moment où l'artillerie va bombarder Bahlil, des drapeaux blancs s'agitent en avant, et bientôt arrivent plusieurs délégations, dont l'une est accompagnée par un caïd. Les indigènes sentent encore la poudre mais ils jurent qu'ils n'ont pas tiré.

Le général ordonne d'incendier trois maisons appartenant à des notables Aït Youssi et quelques maisons particulières d'où sont partis des coups de fusil. On finit par déloger les habitants qui nous tiraient dessus. Seul un marabout accroché au rocher qui domine la ville continue à tirer. Un sergent du 2e étranger grimpe, suivi de deux hommes. Traitreusement on le laisse approcher, puis, à bout portant, il reçoit en pleine figure une balle qui lui brise la colonne vertébrale. Les légionnaires reculent pour revenir quelques minutes après chercher le blessé.

Pendant deux heures on tiraille sur l'ouverture de ce marabout. Rien n'y fait. Le génie arrive alors et place 40 pétards à la mélanite. Deux formidables explosions retentissent un lourd nuage de fumée entoure la bâtisse. On s'approche et, de cette chapelle branlante le même tireur invisible, surnaturel, continue son tir meurtrier. Comme elles ne peuvent atteindre un nid d'aigle les troupes ; qui n'ont rien mangé depuis la veille, évacuent le village par ordre et le farouche berbère nous salue encore de quelques coups de fusil de son abri inexpugnable.

Il est cinq heures du soir. "La journée a été très rude tant pendant le combat en plaine que pendant la bataille dans les ruelles. Nous avons eu 4 tués, et 10 blessés dont 4 grièvement. L'ennemi a perdu beaucoup de monde et de chevaux. Les habitants de Séfrou sont venus ce soir immoler un taureau devant la tente du général Moinier en signe de soumission. Au milieu des insurgés se trouvait un sujet américain âgé de quarante ans, vêtu en indigène, et qui s'est fait musulman.

Le Matin - 10.06.1911

ON S'EST BATTU PRÈS DE FEZ - MORTS ET BLÉSSÉS

EL-BALHIL - 5 juin. Dépêche de l'envoyé spécial du « Matin » (par rekkas à Tanger).

Cette nuit vers une heure et demie, je fus brusquement réveillé par le crépitement très pruche d'une fusillade des plus violentes et des plus nourries.

A l'intensité du feu, je ne doutai pas un instant dans le trouble du réveil, que les coups de fusil fussent tirés par nos troupes sur quelques maraudeurs assez audacieux pour venir s'approcher d'un camp de huit mille hommes.

Mon erreur ne fut pas longue à se dissiper lorsque j'entendis une véritable grêle de balles siffler autour de ma tente. Presque au même instant, le canon tonnait ; mais je reconnus aussitôt, cette fois, la voix de notre brave 75. Les détonations de la pièce se confondaient presque avec celles de l'éclatement des obus, indiquant qu'on tirait à bout portant.

Couchant toujours tout habillé, je fus aussitôt hors de ma tente et me rendis compte de ce qui se passait. Nous étions violemment attaqués, sur la face du camp Gouraud où s'élèvent les tentes du général et de son état-major, par des forces marocaines.

Notre fusillade ne tarda naturellement pas à répondre à celle des agresseurs ; mais la foudroyante rapidité avec laquelle l'artillerie avait ouvert le feu déconcerta nos ennemis et arrêta leur élan.

Il faut dire que tous les emplacements avaient été repérés d'avance, et que les pièces étaient en batterie.

Aux lueurs fulgurantes des flammes sortant des canons, on apercevait, dans un éblouissant éclair, les Marocains qui couraient de tous côtés, trouant la nuit noire, sans lune, de leurs coups de fusil précipités.

Toutefois la réception fut telle qu'ils ne tardèrent pas à prendre la fuite, tandis que nos feux de salve les poursuivaient sous l'éclairage fantastique des éclatements d'obus.

A trois heures, ils tentèrent une nouvelle attaque, qui eut le même insuccès. Nous eûmes quatre hommes blessés et plusieurs chevaux atteints.

C'est presque par miracle que n'avons pas plus de pertes, en raison de la violence de l'attaque. Tout le matériel d'une batterie de 75, qui se trouvait dans la ligne de tir, fut marqué par les balles, et plusieurs tentes ont été trouées.

Le Matin - 10.06.1911

NOUVEAUX COMBATS AU MAROC

"EL-BAHLIL, 5 juin. -

Dépêche de l'envoyé spécial du « Matin » (par rekkas à Tanger).

Le réveil a sonné ce matin comme si rien d'anormal ne s'était passé cette nuit, comme si le camp n'avait pas eu à repousser les assauts furieux des Marocains fanatisés.

Toutefois à la suite de renseignements parvenus dans la nuit, l'objectif avait été changé, et au lieu de se diriger sur Meknès, comme il avait été décidé, on marchait sur Sefrou, où de forts rassemblements avaient été signalés.

Dès sept heures, nous prenons contact sur la droite avec de nombreux cavaliers. Vers huit heures, l'ennemi venant plus nombreux, l'artillerie est obligée d'intervenir pour dégager l'infanterie fortement accrochée à une petite distance. La ligne de feu se propage bientôt sur le front, puis sur notre aile gauche.

A une heure, la marche générale en avant test reprise, et nous arrivons en face du village très important d'El-Bhalil, qui est posé sur un rocher élevé adossé au djebel Kandar, de 1,400 mètres d'altitude.

Mais ceci ne s'est pas effectué sans de nombreux coups de fusils.

A cinq heures, tout est fini, et la colonne prend son bivouac à l'endroit occupé par les troupes pendant les opérations.

A ce moment on prévient le général Moinier que le lieutenant d'artillerie Gareau, en surveillance sur un petit piton, vient de découvrir, à une douzaine de kilomètres environ à l'ouest, un très gros campement de Beni-M'Tir, comprenant trois ou quatre cents tentes. On voit le feu de nombreux foyers, indiquant qu'il est occupé.

Le général Moinier décide aussitôt qu'on partira cette nuit pour aller l'attaquer demain au lever du jour,

On vient de faire le relèvement de nos pertes, : six tués dont deux sergents de la légion, un tirailleur et une trentaine de blessés, dont le lieutenant d'infanterie coloniale Paquette.

Quant aux pertes de l'ennemi, elles sont considérables.

Les goumiers se sont montrés, une fois de plus, admirables d'entrain et de courage. Leur vaillant chef, le commandant Simon, eu un cheval tué sous lui.

L'express de Midi - 06.10.1911

UN NOUVEL ENGAGEMENT SUR LA ROUTE DE SEFROU

Paris, 9 juin.

Une dépêche de Tanger annonçait hier, on le sait, que le 5 juin au matin, le général Moinier, après avoir repoussé les rebelles dans l'attaque du camp de Dar-Debibagh, se porta sur Sefrou

pour punir les audacieux agresseurs, Le point de la direction choisi était Bahlil, grosse bourgade en avant de Sefrou

Les colonnes Gouraud, Dalbiez et Brulard se mirent en marche.

Auprès des douars des Oulad-Haouri, des groupes de cavaliers ennemis apparurent, mais la batterie de la colonne Gouraud les refoula bientôt vers le sud ; un fort parti ennemi barra en suite la route de Sefrou et le combat dut s'engager très violent.

Les goumiers marocains, assaillis par une centaine de cavaliers, durent dégager sabre en main leur chef, le commandant Simon qui a été légèrement blessé dans cet engagement.

L'action se développa sur une longueur de six kilomètres, pendant que la colonne Dalbiez défendait l'arrière d'un convoi de munitions, qui était harcelé de toutes parts.

Durant l'engagement, un sergent est tué, une quinzaine de soldats sont blessés. Les colonnes refoulent l'ennemi de toutes parts.

En face de Bahlil, alors qu'on prenait des dispositions pour bombarder cette position, des délégués de cette bourgade viennent demander grâce, en déclarant que la population tranquille de Bahlil n'est pas responsable des méfaits commis par les Berabers insurgés, qui terrorisent les campagnes.

Le général Moinier, par humanité, a consenti à épargner le village, mais il a fait détruire les propriétés des notables convaincus d'avoir encouragé la révolte.

Les opérations de cette journée ont été brillamment conduites. La tenue et l'endurance des troupes ont été remarquables ; les goumiers de la Chaouïa qui soutinrent lo choc de l'ennemi toute la journée, se sont particulièrement distingués

Tanger 9 juin

On mande de fez le 5 juin, au soir que les Berabers qui ont attaqué la colonne Moinier en marche sur Séfrou, étaient au nombre de 6,000 : l'assaut fut donné au village de Bahlil par la légion étrangère montée et le génie. Les maisons des personnages connus comme chefs de la révolte ont été détruites.

Nous avons eu 5 morts et 20 blessés, dont 3 grièvement.

Parmi les blessés se trouve un lieutenant colonial qui a reçu une balle au genou.

Du côté des troupes françaises, il convient de citer les goums de la Chaouïa qui eurent 1 tué et 13 blessés. Le commandant Simon eut un cheval tué sous lui.

L'express de Midi - 05.07.1911

AUTOUR DE FEZ

Tanger 6 mai

Un courrier, qui a dû faire en route plusieurs détours pour arriver sans encombre à Tanger, a porté des lettres de Fez du 24 au 27.

On y trouve quelques détails nouveaux sur les combats livrés aux portes de Fez, les 24 et avril. La méhalla chérifienne, dans ces engagements, eut quelques tués ; les Beni-M'Tir firent même quelques prisonniers ; ils ont fait couper les têtes des cavaliers du maghzen qu'ils ont recueillies sur le lieu du combat et ils les ont envoyées, en guise de trophées, à Moulaï-Zine, à Méquinez ; les prisonniers ont été également dirigés vers cette ville.

D'après les dernières nouvelles parvenues à Fez, Moulaï-Zine aurait été proclamé à Séfrou et chez les Bhalil ; cette nouvelle produit une grande émotion sur le maghzen.

Les soldats marocains faisant partie de la colonne Brémond ne tarissent pas d'éloges sur la conduite et la fermeté des officiers français.

On n'a pas d'exemple au Maroc d'une méhalla éprouvée comme celle-ci pendant près de deux mois par les plaies et les batailles et conservant encore la presque totalité de ses effectifs.

La volonté nationale - 04.10.1911

LES DRAPEAUX MAROCAINS AU MUSÉE DE L'ARMÉE

Le général Niox a reçu pour le musée de l'Armée, du général Moinier, commandant en chef le corps expéditionnaire du Maroc, deux drapeaux marocains, témoins irrécusables de la vaillance de nos troupes. Ce sont deux étendards pris au combat de Bahlil, près de Sefrou, le 5 juin 1911. Formés d'un fond rouge cramoisi portant au centre une étoile à huit pans entourée de croissants brodés en soie blanche, ils mesurent un mètre de hauteur sur un mètre trente de largeur.

Exposés depuis dimanche, ils ont obtenu tout de suite un vif succès de curiosité.

Puisque nous sommes au musée de l'Armée, annonçons que, dans quelques semaines, paraîtra le catalogue de la salle des Croix, lequel formera un gros volume de 350 pages de texte et gravures avec quatre planches en couleurs. Ce catalogue est dû à un modeste et brillant officier attaché à la direction du musée.

L'Échos d'Oran - 11.06.1911

LA PRISE DE BAHILIL

Le marquis de Segonaac fait un récit détaillé de l'opération - Sérieux engagement

Le village n'est pas bombardé - Les habitations des notables compromis sont détruites

LA PRISE DE BHALIL

PARIS - L'Échos de Paris reçoit du marquis de Segonaac les détails suivant sur la prise de Bahlil le 5 juin :

Le général Moinier devait se mettre en route pour Méquinez ce matin, mais dès hier soir, on signalait de gros rassemblement de Béni-Ouarain d'Aït-Aïach et de Béni-Badden du côté d'Aïn-Semmar.

Une attaque de nuit était annoncée par nos informateurs ; elle s'est produite vers deux heures du matin.

Une bande d'une centaine d'assaillants s'est jetée sur la face ouest du camp du colonel Gouraud. Les précautions avaient été soigneusement prises. Une section d'artillerie avait été pointée dans la direction du poste qui conduit à Aïn-Semmar, de sorte que, au premier coup de feu des assaillants, répondirent une grêle de mitraille et un feu de salve qui tuèrent huit rebelles et en blessèrent trois. Mais il n'était pas possible de partir pour Méquinez en laissant cette attaque impunie, d'autant que les agresseurs avaient mis le feu à cinq ou six villages de la banlieue de Fez.

Ce matin donc, on a pris pour point de direction le gros village de Bahlil, situé à une douzaine de kilomètres au sud de Fez, sur la route de Sefrou. La colonne Gouraud, qui ouvrait la marche, est passée au point initial à cinq heures. La colonne Brulard suivait. La colonne Dalbiez fermait la marche et escortait un convoi.

Dès sept heures, des groupes de cavaliers apparurent autour des villages des Oulad-el-Haouri. Les batteries montées de la colonne Gouraud ouvrirent prématurément le feu avec la hausse de 5,000 mètres, et ces groupes que nous cherchions à accrocher se dispersèrent en reculant vers le sud.

La marche fut reprise, les goums déployés en avant, derrière eux le bataillon du 4^{ème} Tirailleurs.

A huit heures, un fort parti de cavaliers était signalé au Sud, en travers de la route de Bahlil, un autre dans les villages des Oulad-el-Haouri. Aussitôt la fusillade commença sur la droite ; l'engagement devint rapidement très sérieux. Les gouierniers, assaillis dans les villages par plusieurs centaines de cavaliers, durent mettre baïonnette au canon et sabre en main.

Leur chef, le commandant Simon, dont le tranquille courage fait l'admiration de tous, eut son cheval tué sous lui et fut légèrement blessé,

Comme les cavaliers placés en travers de la route de Bahlil semblaient vouloir déborder notre gauche, la colonne Brulard fut portée de ce côté. A dix heures, le combat était engagé sur tout notre front, dont le développement pouvait avoir 6 kilomètres, et l'arrière-garde, la colonne Dalbiez, était obligée de défendre son convoi.

On peut estimer à 1,500 ou 1,800 l'effectif des Marocains, cavaliers et fantassins, qui nous ont harcelés avec une étonnante et parfois une héroïque audace.

De huit heures à deux heures, l'artillerie et les mitrailleuses, dont ils ont une grande frayeur, les ont constamment maintenus à grande distance. C'est ce qui explique le chiffre relativement faible de nos pertes : un sergent tué, une quinzaine de blessés, dont quatre très grièvement il est vrai.

A deux heures, les colonnes Brulard, à gauche, et Gouraud, à droite, escaladant les pentes assez raides des avant-monts du moyen Atlas, abordaient les olivettes du gros bourg de Bahlil ; l'artillerie ouvrait le feu à 3,000 mètres sur le village, qui apparaissait rempli de gens paisibles.

Le général Moinier, dans un sentiment d'humanité bien compréhensible, fit cesser le feu, et accueillit des parlementaires envoyés par le village. Les gens de Bahlil prétendent, comme tous les sédentaires, être victimes des nomades qui environnent leur ville, la rançonnent et l'entraient de force dans leur rébellion.

Le bombardement leur fut donc épargné ; mais, comme il importait qu'un exemple bien visible attestait notre victoire, une compagnie de la légion et un détachement du génie furent chargée de détruire à la dynamite et d'incendier les maisons de quelques notables compromis dans l'insurrection. Au cours de ces exécutions, nous avons eu un sergent tué et deux hommes blessés par un

En résumé, excellente opération, bien conduite et allègrement exécutée par les goumiers de la Chaouïa qui furent toute la journée en contact avec l'ennemi et ont été, officiers et soldats admirables d'endurance et de courage.

La consommation des munitions a été exagérée. L'infanterie invoque pour excuse l'audace extrême. La mobilité et la dispersion de ses adversaires ; l'artillerie invoque l'absence de gros objectifs et la nécessité de maintenir à grandes distances des cavaliers si mordants. Mais l'emploi du feu à volonté aux grandes portées nous a paru d'un effet nul. Mieux vaudrait en supprimer l'usage et le remplacer par des feux de salve qui impressionnent toujours les Marocains.

Pour l'artillerie, dont nous avons critiqué le tir à la journée de Jeboub, elle a fort opportunément battu les plis de terrain où l'ennemi se massait et se défilait.

On peut lui faire le reproche de tirer un peu court. Les quatorze projectiles tirés sur Bahlil sont tombés entre 800 et 300 mètres du village. La faute en est aux dimensions immense du décor.

Nous aurions aimé que cette journée de bataille se terminât par l'assaut du village de Bahlil, voire qui nous aurions marché tout le jour. J'ai dit quelques raisons auraient arrêté le bombardement. A ce motif s'ajoute la nécessité d'économiser les munitions dont nous somme, parait-il, très strictement pourvus pour les combats de demain.

Journal Débats Politiques - 11.06.1911

LES OPÉRATIONS DU GÉNÉRAL MOINIER

Nous annonçons hier que le général Moinier avait ajourné son départ pour Méquinez, le 5 juin, afin d'aller châtier immédiatement une bande de pillards qui étaient venus dans la nuit attaquer nos postes sous les murs même de Fez. Cette opération de police a parfaitement réussi. En voici le compte rendu détaillé d'après le correspondant particulier de l'Écho de Paris :

Bahlil, le 5 juin (transmis par Tanger le 6 juin).

Le général Moinier devait se mettre en route pour Méquinez ce matin, mais dès hier soir, on signalait de gros rassemblement de Béni-Ouarain d'Aït-Aïach et de Béni-Badden du côté d'Aïn-Semmar.

Une attaque de nuit lait annoncée par nos informateurs ; elle s'est produite vers deux heures du matin.

Une bande d'une centaine d'assaillants s'est jetée sur la face ouest du camp du colonel Gouraud. Les précautions avaient été soigneusement prises. Une section d'artillerie avait été pointée dans la direction du poste qui conduit à Aïn-Semmar, de sorte que, au premier coup de feu des assaillants, répondirent une grêle de mitraille et un feu de salve qui tuèrent huit rebelles et en

blessèrent trois. Mais il n'était pas possible de partir pour Méquinez en laissant cette attaque impunie, d'autant que les agresseurs avaient mis le feu à cinq ou six villages de la banlieue de Fez.

Ce matin donc, on a pris pour point de direction le gros village de Bahlil, situé à une douzaine de kilomètres au sud de Fez, sur la route de Sefrou. La colonne Gouraud, qui ouvrait la marche, est passée au point initial à cinq heures. La colonne Brulard suivait. La colonne Dalbiez fermait la marche et escortait un convoi.

Dès sept heures, des groupes de cavaliers apparurent autour des villages des Oulad-el-Haouri. Les batteries montées de la colonne Gouraud ouvrirent prématurément le feu avec la hausse de 5,000 mètres, et ces groupes que nous cherchions à accrocher se dispersèrent en reculant vers le sud.

La marche fut reprise, les goums déployés en avant, derrière eux le bataillon du 4^{ème} Tirailleurs.

A huit heures, un fort parti de cavaliers était signalé au Sud, en travers de la route de Bahlil, un autre dans les villages des Oulad-el-Haouri. Aussitôt la fusillade commença sur la droite ; l'engagement devint rapidement très sérieux. Les goumiers, assaillis dans les villages par plusieurs centaines de cavaliers, durent mettre baïonnette au canon et sabre en main.

Leur chef, le commandant Simon, dont le tranquille courage fait l'admiration de tous, eut son cheval tué sous lui et fut légèrement blessé,

Comme les cavaliers placés en travers de la route de Bahlil semblaient vouloir déborder notre gauche, la colonne Brulard fut portée de ce côté. A dix heures, le combat était engagé sur tout notre front, dont le développement pouvait avoir 6 kilomètres, et l'arrière-garde, la colonne Dalbiez, était obligée de défendre son convoi.

On peut estimer à 1,500 ou 1,800 l'effectif des Marocains, cavaliers et fantassins, qui nous ont harcelés avec une étonnante et parfois une héroïque audace.

De huit heures à deux heures, l'artillerie et les mitrailleuses, dont ils ont une grande frayeur, les ont constamment maintenus à grande distance. C'est ce qui explique le chiffre relativement faible de nos pertes : un sergent tué, une quinzaine de blessés, dont quatre très grièvement il est vrai.

A deux heures, les colonnes Brulard, à gauche, et Gouraud, à droite, escaladant les pentes assez raides des avant-monts du moyen Atlas, abordaient les olivettes du gros bourg de Bahlil ; l'artillerie ouvrait le feu à 3,000 mètres sur le village, qui apparaissait rempli de gens paisibles.

Le général Moinier, dans un sentiment d'humanité bien compréhensible, fit cesser le feu, et accueillit des parlementaires envoyés par le village. Les gens de Bahlil prétendent, comme tous les sédentaires, être victimes des nomades qui environnent leur ville, la rançonnent et l'entraient de force dans leur rébellion.

Le bombardement leur fut donc épargné ; mais, comme il importait qu'un exemple bien visible attestait notre victoire, une compagnie de la légion et un détachement du génie furent chargés de détruire à la dynamite et d'incendier les maisons de quelques notables compromis dans l'insurrection. Au cours de ces exécutions, nous avons eu un sergent tué et deux hommes blessés par un fils du fameux caïd Amar El Youssi qui s'est barricadé dans sa maison d'où on n'a pas encore pu le déloger.

En résumé, excellente opération, bien conduite et allègrement exécutée par les goumiers de la Chaouïa qui furent toute la journée en contact avec l'ennemi et ont été, officiers et soldats admirables d'endurance et de courage.

Le Journal du Midi - 11.06.1911

LES ÉVÉNEMENTS DU MAROC

Paris 10 juin

Un journal parisien publie la dépêche suivante de Tanger, relative à des événements antérieurs à la prise de Méquinez : « On mande de Fez que les Béni-M'Tir sont venus camper de nouveau à Ras-El-Ma, à environ cinq kilomètres du camp français de Dar-Debibat. Toutes les tribus des

environs craignant d'être dépouillées par les Berbères se sont assemblées autour de notre camp avec leurs femmes, leurs enfants et leurs troupes.

« L'audace des Beni-Mtir est sans limites. Hier encore, ils incendiaient dans la plaine de Sais tous les douars qui s'obstinent à ne pas vouloir suivre la révolte. La présence des groupes importants de rebelles dans les environs de Méquinez et de Sefrou, va probablement hâter la marche du général Moinier. Hier matin on déclarait qu'une colonne entière, sauf le contingent laissé à Ben-Amar partirait pour Méquinez, la défense de Fez restant assurée par la mehalla du colonel Mangin qui fut renforcée de trois cents hommes »

Tanger, 10 juin.

On mande de Fez, à la date du 6 juin :

« Le départ pour Méquinez qui devait avoir lieu avant-hier a été retardé par suite de l'audacieuse agression qui s'est produite dans la nuit du 4 au 5. Un parti de rebelles s'est jeté sur l'ouest du campement de la colonne Gouraud. Cette attaque qui était prévue fut facilement repoussée. Les assaillants ont perdu huit tués et de nombreux blessés.

« Le général Moinier résolut de faire une démonstration sur la route de Sefrou. Le point de direction choisi était Bahli, grosse bourgade en avant de cette ville. Avant-hier matin, les colonnes Gouraud, Dalbiez et Brulard se mirent en marche. Au près des douars des Oulad-Haouri, des groupes de cavaliers ennemis apparurent ; mais la batterie de la colonne Gouraud les refoula bientôt vers le sud.

Un fort parti ennemi barra ensuite la route de Sefrou et le combat dut s'engager très violent. Les goumiers marocains, assaillis par une centaine de cavaliers, durent dégager sabre en main, le commandant Simon, qui a été légèrement blessé dans cet engagement.

L'action se développa sur une longueur de six kilomètres, pendant que la colonne Dalbiez défendait l'arrière d'un convoi de munitions qui était harcelé de toutes parts.

Durant l'engagement, un sergent a été tué et une quinzaine de soldats ont été blessés. Les colonnes refoulaient l'ennemi de toutes parts.

« En face de Bahlil, alors qu'on prenait des dispositions pour bombarder cette position, des délégués de cette bourgade viennent demander grâce en déclarant que la population tranquille de Bahlil n'était pas responsable des méfaits commis par les Berbères insurgés, qui terrorisent les campagnes.

Le général Moinier, par humanité, a consenti à épargner le village, mais il a fait détruire toutes les propriétés des notables convaincus d'avoir encouragé la révolte.

Les opérations de cette journée ont été brillamment conduites. La tenue et l'endurance des troupes ont été remarquables. Les goumiers de la Chaouïa, qui soutinrent le choc de l'ennemi toute la journée se sont particulièrement distingués.

APRÈS LE COMBAT DE BHALIL

Le Journal - 10.06.1911

APRÈS LE COMBAT

Fez, 6 juin, (Par dépêche de notre correspondant particulier, via Tanger.) *

Les cadavres des rebelles tués, lors de l'attaque du camp Goureaud ont été transportés ; hier, au sanctuaire musulman de Bab Sagma. Deux blessés ont été conduits à l'hôpital militaire, où ils sont soignés. Lorsque les cadavres des rebelles, arrivèrent au cimetière, une foule de gens du peuple se porta à cet endroit, embrassa les corps avec fanatisme, criant que ceux-là étaient des « mojahedine ». C'est-à-dire des combattants de la foi, morts en vrais musulmans, et demandant à Dieu de leur accorder un sort, pareil.

Parmi les morts, on a reconnu deux Aït Youssi, quatre Beni MTir, un Sudjà. Les troupes françaises ont arrêté, ce matin de bonne heure, quelques cavaliers revenus chercher les morts et les ont livrés au maghzen.

Pendant l'affaire de Bahlil ; on a arrêté le caïd de cette bourgade, nommé Bel Ghade. On s'est assuré également de quelques notables de Bahlil et de Séfrou comme otages. Les colonnes ont passé la nuit sur le terrain du combat. Aujourd'hui, on entend d'ici la canonnade. Les troupes attaquent les Berbères dissidentes. Aït Ayash et Aïi Qualal, à une distance de de trois heures de marche de Fez.

La colonne se dirigera ensuite sur Méquinez. A l'instant vient d'arriver une délégation d'habitants de Séfrou, qui viennent demander au maghzen d'envoyer des troupes chérifiennes pour occuper, leur ville restée au pouvoir des Berbères.

L'Éclair comtois - 12.06.1911 - Dernière Heure

LES AFFAIRES MAROCAINES

Tanger 11 juin.

Les troupes du général Moinier ont quitté Bahlil se dirigeant vers Méquinez. Elles ont campé à Aïn-Blou après avoir passé des chemins difficiles et ravinés. Elles ont bombardé les douars dont les habitants tiraient sur les colonnes. Les troupes sont reparties aujourd'hui et ont engagé un vif combat avec les Beni M 'Tir. On en ignore encore les résultats.

Le nouveau pacha de Méquinez, si-Ben-Aïssa, désigné par Mouley Hafid, est parti ce matin pour rejoindre son poste. Il était accompagné d'un « tabor » de soldats nègres.

La ville de Sefrou est assiégée par les Berbères" de Aït-Youssi. Des notables sont venus demander des secours à Moulay-Hafid qui a ordonné l'envoi de troupes marocaines, à Sefrou.

Une partie des Bahlil qui attaqua hier les colonnes du général Moinier est venue faire sa soumission au sultan. Tout est calme à Fez et dans la banlieue.

L'Univers - 12.06.1911

LE GÉNÉRAL A QUITTÉ, LE 6 JUIN, LE CAMPEMENT DE BAHIL

Tanger, le 11 juin, De Fez, le 7.--

Le général Moinier a quitté le campement de Bahlil, hier matin, emmenant les blessés et les tués de combat de la veille.

Les blessés ont enduré des souffrances assez pénibles, causées par la marche difficile dans des chemins ravinés et rocheux.

Les soldats du génie, pendant l'assaut du marabout de Bahlil, risquèrent leur vie pour placer des pétards de mélinite, destinés à faire sauter cette maison.

La marche d'aujourd'hui se déroule sans incidents, sauf le bombardement d'un grand douar, dont les habitants déchargèrent leurs fusils sur nos troupes. Derrière eux, on trouva quelques femmes qui demandèrent l'aman, qui leur fut naturellement accordé.

On incendia le village et plus loin la maison du caïd, convaincu d'avoir pris une part active à la révolte et à l'attaque, très violente du 5 courant de nos troupes. Le pacha de Sefrou a demandé hier matin au général Moinier de laisser un détachement dans cette localité pour la préserver contre l'attaque des Aït-Youssi et des Aït-Segrouchen.

Le général répondit qu'il ne disposait pas de forces suffisantes et ne put accéder au désir du pacha, ce qui est regrettable, car Sefrou commande la route qui conduit les Berbères à Fez. Les troupes ont campé hier au lieu-dit Aïn-Blouz.

L'Est républicain - 12.06.1911

NOTRE MARCHÉ SUR MÉQUINEZ – Chaque étape amène un combat

CAMP D'AÏN-PLAUZ, le 6 juin, 7 heures du soir.

Les troupes ont levé le camp de Bhalil, ce matin à quatre heures, allant dans la direction de Méquinez.

En route, un douar des Aït-Aïach, fraction des Beni-M'Tir, a été bombardé et détruit, ainsi que la maison d'u caïd. Ce douar était un lieu de ravitaillement pour les rebelles.

Nous avons eu, dans un combat qui a eu lieu, quatre morts : un sergent de la légion étrangère et trois tués indigènes. Les pertes de l'ennemi, suivant des renseignements indigènes, seraient de plus de cent vingt morts et de nombreux blessés.

La colonne arrivera probablement à Méquinez le 8 au matin.

Havas.

La dépêche de Constantine - 07.06.1911

L'ATTAQUE DE BHALIL - Les berbères s'apprêtent à attaquer Fez

L'attaque contre Bhalil, le village à côté de Séfrou, opérée par le commandant Bouteloup, est considérée comme un insuccès.

Partie en reconnaissance avec l'ordre de rentrer au camp le même jour, cette force a dû se replier après avoir inutilement bombardé Bhalil, dont les habitants avaient fui.

Les renseignements reçus par le Maghzen donnent comme certaine une nouvelle et imminente attaque de Fez par les tribus berbères de l'Est, notamment les Riata-Tsoul et les Beni-Ouarain.